

## 2050 : et si on imaginait le travail qui épanouit ?

En 2050, cinq générations partageront le même monde professionnel. En Normandie, dans un contexte économique en mutation permanente, comment cette diversité de visions du travail, du temps et des apprentissages aura-t-elle été transformée en force ?

Lors de cet atelier, à partir de projections d'évolutions locales, nous faisons le pari d'un avenir porteur de vitalité et imaginons les chemins qui ont permis de faire du travail un espace d'épanouissement.

Une exploration collective pour interroger le sens, ouvrir des possibles et identifier des leviers activables dès aujourd'hui.

*« Nous sommes en 2050.*

*J'ai 50 ans.*

*Et si je vous parle aujourd'hui, ce n'est pas pour vous décrire un futur lointain.*

*C'est pour vous raconter ce que j'ai vécu.*

*Quand j'ai commencé à travailler, au début des années 2020, on savait déjà que la Normandie vieillissait.*

*Mais je crois qu'on ne mesurait pas vraiment ce que cela voulait dire au quotidien.*

*Aujourd'hui, dans mon équipe, il n'est pas rare d'avoir des collègues de plus de 65 ans.*

*Je pense à Claire, par exemple. Elle avait pris sa retraite... puis elle est revenue à temps partiel.*

*Pas par nécessité financière, mais parce qu'elle disait que rester active, transmettre, faisait partie de son équilibre.*

*Le travail a changé de place dans nos vies.*

*On a travaillé plus longtemps, oui.*

*Mais surtout, on a appris à travailler en respectant davantage la santé, les rythmes, les moments de fragilité.*

*Le travail est devenu un espace de prévention, de lien social, parfois même un repère quand le reste vacillait.*

*Avec le recul, je me rends compte que ces évolutions se sont jouées à travers des choix très concrets, souvent à l'échelle des équipes et des territoires.*

*Pour la première fois, cinq générations ont partagé les mêmes lieux de travail.*

*Et au début, soyons honnêtes... ce n'était pas simple.*

*Je me souviens d'une réunion où se côtoyaient un collègue proche de la retraite, très attaché aux échanges en présentiel,*

*une trentenaire qui jonglait entre travail et engagement associatif,*

*et une jeune recrue de 20 ans qui ne comprenait pas pourquoi certaines décisions prenaient autant de temps.*

*On n'avait pas le même rapport au temps,  
pas le même rapport à l'autorité,  
ni à la technologie.*

*Mais peu à peu, on a compris que ces différences pouvaient devenir une force.*

*Les plus jeunes ont apporté de nouvelles manières de coopérer, de s'organiser.  
Les plus expérimentés ont transmis une mémoire, une capacité à prendre du recul.  
Le travail est devenu un lieu d'apprentissage mutuel, pas seulement de production.*

*Je repense souvent à Aya.*

*Elle faisait partie de ce qu'on appelait, à l'époque, la « génération Bêta ».*

*On n'était même pas tous d'accord sur le nom, d'ailleurs. Les frontières générationnelles n'ont jamais été aussi nettes qu'on voulait bien le dire.*

*Pour elle, travailler avec une intelligence artificielle allait de soi.*

*Un jour, face à un problème complexe, elle nous a dit :*

*« L'IA m'a proposé trois scénarios. À vous de décider lequel est acceptable. »*

*À ce moment-là, j'ai compris que l'IA était devenue un collègue à part entière.*

*Pas un collègue qui décide, mais un collègue qui propose.*

*C'est là qu'on a posé une règle simple dans l'équipe :*

*l'IA propose, l'humain décide.*

*On a même écrit une charte collective sur ce que l'on délègue à la machine...*

*et ce que l'on garde, coûte que coûte, du côté humain :*

*l'éthique, la relation, la responsabilité.*

*Entre 2020 et 2050, on a traversé des crises successives.*

*Climatiques, sociales, économiques.*

*À un moment, ici comme ailleurs, on a compris que le progrès ne serait plus automatique.*

*Je me souviens très bien de cette période où nos métiers changeaient plus vite que nos formations.*

*Des collègues ont dû se réinventer, parfois plusieurs fois.*

*Certains ont vécu ça comme une épreuve.*

*D'autres comme une libération.*

*Dans l'industrie normande, certains sites ont dû se transformer pour rester compatibles avec les exigences environnementales.*

*Des collègues de la maintenance ou de la production ont dû se former à de nouveaux procédés, à l'énergie décarbonée, à des outils qu'ils n'avaient jamais utilisés auparavant.*

*Sur le littoral, les métiers liés à la mer ont eux aussi évolué.  
La pêche, le transport maritime, la logistique portuaire...  
tout a été bousculé par le changement climatique et les nouvelles régulations.*

*J'ai vu des professionnels se réinventer,  
passer d'un métier à un autre,  
parfois en restant dans le même territoire,  
parfois en changeant complètement de cadre.*

*Dans l'agriculture et l'agroalimentaire, ce fut pareil.  
Certains ont vécu ces transformations comme une épreuve.  
D'autres y ont trouvé un nouveau sens,  
en travaillant autrement,  
en valorisant davantage le vivant, la qualité, les circuits courts.*

*Et puis il y a eu les métiers du soin, de l'accompagnement, du social.  
Avec une population plus âgée, parfois plus fragile, ces secteurs sont devenus centraux.  
Beaucoup de parcours se sont construits là, souvent après une reconversion, portés par l'envie d'être  
utile localement.*

*On a appris à travailler dans l'incertitude.  
À accepter que les trajectoires ne soient plus linéaires.*

*Changer de métier, se former à nouveau, combiner plusieurs activités est devenu courant,  
surtout dans les territoires ruraux, où il fallait souvent inventer des solutions sur mesure.*

*Et surtout, collectivement — souvent sans certitude — on a dû faire des choix :  
quels métiers soutenir en priorité,  
quelles activités développer sur nos territoires normands,  
et quel sens donner au travail,  
quand il ne s'agissait plus seulement de produire,  
mais de tenir ensemble, durablement.*

*En 2050, très peu de personnes ont un seul rôle.*

*Moi-même, par exemple, je combine plusieurs activités.  
Je travaille, je me forme encore, j'accompagne des plus jeunes, et je suis engagée localement.*

*J'ai vu apparaître des parcours que nous n'aurions jamais imaginés avant :  
des personnes qui alternent emploi, formation et engagement citoyen ;  
d'autres qui changent de métier sans repartir de zéro ;  
des compétences qui circulent entre secteurs.*

*Le travail est redevenu un lieu d'épanouissement  
quand on a cessé de le penser uniquement comme une performance individuelle.  
Pas un épanouissement hors sol,  
mais un épanouissement relié aux autres et aux besoins du territoire.*

*On a compris que nous étions liés,  
que nous partagions une communauté de destin.  
Que le travail, au fond, était un espace pour faire société.*

*Avec le recul, je crois que le vrai tournant n'a pas été technologique.  
Il a été culturel.*

*Nous avons cessé de penser le travail comme un cadre figé,  
pour le considérer comme un espace à co-construire.*

*Un espace où :*

- plusieurs générations peuvent cohabiter sans se neutraliser,*
- la performance ne s'oppose plus à l'épanouissement,*
- le sens n'est pas un supplément d'âme, mais une condition pour durer.*

*Et quand je regarde notre manière de travailler aujourd'hui,  
je me dis que 2050 n'a pas été un futur idéal.*

*Mais c'est devenu un futur vivable.*

*Rien de tout cela n'était écrit d'avance.*

*Ce futur, nous l'avons construit par des choix, des renoncements, des coopérations.*

*Alors aujourd'hui, si je vous propose de venir découvrir ma vie en 2050,  
c'est pour que nous construisions ensemble les leviers qui ont été mis en œuvre de 2026 à 2050 :*

*et si nous imaginions, dès maintenant, les chemins qui rendent ce futur possible ? »*

Atelier réalisé et animé par :

Bocage Zéro Carbone, Coop des Territoires, Association Régionale des Missions Locales, Région Normandie.